

Nathalie Maranda Questions ou réponses?

Jean Dumont

Volume 49, Number 194, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

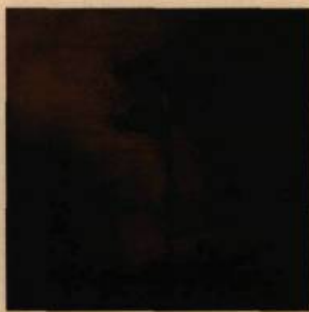
Cite this article

Dumont, J. (2004). Nathalie Maranda : questions ou réponses? *Vie des arts*, 49(194), 72-74.

NATHALIE MARANDA

QUESTIONS OU RÉPONSES ?

Jean Dumont



AU-DELÀ DE SON CARACTÈRE ESTHÉTIQUE, L'ŒUVRE DE NATHALIE MARANDA PROPOSE UN ESPACE DE MÉDITATION. SI L'ARTISTE CHERCHE À SENSIBILISER LE PUBLIC À LA PRÉCARITÉ DE L'ÉQUILIBRE PLANÉTAIRE, SON ŒUVRE SE VEUT ÉGALEMENT UN TÉMOIGNAGE TROUBLANT ET CRITIQUE DU COMPORTEMENT, DE LA CRUAUTÉ ET DE LA BÊTISE DES SOCIÉTÉS HUMAINES.

Une part de plus en plus importante de la production artistique qui naît de nos jours semble trop souvent ne se justifier que par la diversité et la sophistication des moyens qu'elle met en jeu. À la défense de cette tendance, force est de constater, qu'encouragés, à juste titre dans certains domaines, par la société et ses organismes de savoirs, la multiplication, l'évolution et le développement des techniques et technologies nouvelles repoussent toujours plus loin leurs possibilités et leurs limites. Encore ne faut-il pas confondre dans l'œuvre le contenant et le contenu, et oublier qu'aussi séduisants et utiles qu'apparaissent ces outils, ils sont et ne seront jamais que cela : des outils permettant d'interroger, de façon particulière, la pensée infiniment complexe qui est au cœur de toute activité véritablement artistique.

Notons que, si l'extrême visibilité de ces tendances nouvelles risque d'enfermer certains artistes dans des modes sans grand intérêt, la réflexion qu'elles suscitent permet par contre à d'autres de prendre, avec une certaine tradition toujours puissante, une liberté et une distance dont on ne mesure pas encore toute l'importance.

Nathalie Maranda est une de ces artistes qui remettent ainsi en cause, sans pour autant les nier complètement par l'envahissement des technologies de pointe, les habitudes, les buts et les représentations de la peinture aussi bien abstraite que figurative que nous connaissons.

En une dizaine d'années d'activité professionnelle, elle a réussi à faire de ses œuvres, dans des séries comme *L'arrache-cœur*, *Le Neuvième jour* ou *Corpus anima*, sinon des réponses définitives, ce qui est impossible, du moins des témoignages troublants et critiques du comportement, de la cruauté et de la bêtise des sociétés humaines. Dans le même temps, la lente évolution de cette production, le traitement particulier de la matière qui l'illustre, la dérive étonnante et patiente d'un sujet à un autre, laisse deviner, en amont des œuvres récentes, *Le cantique des créatures* par exemple, l'existence d'un questionnement inquiet de l'ampleur de l'incertitude qu'il sous-entend, autant que du flou qui pourrait bien baigner la frontière entre ce que nous définissons comme lieu possible de la vie et de la pensée et ce que nous considérons comme tout autre.

LE TÉMOIGNAGE COMME MOYEN D'ACTION

Dans nos sociétés occidentales, l'art est encore trop souvent considéré aujourd'hui comme l'expression d'une esthétique idéaliste. Il y a pourtant plus d'un siècle que l'avènement de la pensée phénoménologique a ouvert la voie à une notion expérimentale de la démarche artistique. Une notion qui inscrit toute une partie de l'activité des artistes au cœur même des problèmes de l'humanité. Ce n'est pas pour rien que certains penseurs ont défini le témoignage

Floréti I et II, 2002
Technique mixte sur toile
30,5 x 30,5 cm



« JE PEINS LES OBJETS COMME JE LES PENSE,
NON COMME JE LES VOIS », DÉCLARAIT PICASSO

*Gli ultimi uccelli con le piume
a macchie II, 2002*
Technique mixte sur toile
28 x 36 cm

comme un combat. Face aux œuvres de Nathalie Maranda, cette idée devient une évidence. Des productions comme *L'arrache-cœur* et *Corpus anima* qui traitent du sort cruel réservé aux femmes dans l'ablation du clitoris, malgré l'importance dont elles peuvent se réclamer dans le cycle de la vie, obligent à réfléchir. Elles y réussissent d'autant mieux qu'elles échappent aux limites théoriques du savoir et du discours qui prétend l'exprimer.

«Je peins les objets comme je les pense, non comme je les vois», déclarait Picasso, et les sciences et théories d'aujourd'hui acceptent de plus en plus souvent ces réactions empreintes de subjectivité comme des éléments valables dans une pensée. Cet enrichissement est d'autant plus évident dans les œuvres de Maranda que les différences qu'elles affichent face aux critères esthétiques habituels ne sont jamais des affirmations de ces différences. Devant les toiles inspirées des fameux Fioretti poétiques de Saint François d'Assise, par exemple, il ne nous vient pas à l'idée de nous poser la question de l'abstraction ou de la figuration. Nous sommes simplement devant une matière nouvelle dont les couleurs de terre, les reliefs et les présentations diverses qui semblent plus être des dérives que des recherches de vérité, font que nous l'acceptons comme une part intrinsèque de notre monde et de notre humanité. Il s'agit en majorité d'évocations d'oiseaux. Et le terme d'évocation n'est pas employé au hasard. En effet,



Gli ultimi sposi III, 2002
Technique mixte sur toile
213 x 91 cm

qu'ils soient seuls ou en couple, perchés ou pendus, ces animaux semblent partager une communauté de matière avec l'environnement dans lequel ils sont présentés. Ils ne sont en rien un hymne à la vie, plutôt un constat de son absence, pour ne pas dire de sa négation. C'est peut-être aussi à cause de cette familiarité non discutée que ces œuvres sont tellement efficaces dans la dénonciation de notre responsabilité dans la destruction annoncée de ce monde.

LA QUESTION COMME ACCEPTATION DE L'INCERTITUDE

Avec une production comme *Le cantique des créatures*, l'artiste ne fait pas que témoigner d'une humanité dont on pourrait douter de la santé. La question qu'elle pose va au-delà des limites de cette humanité que nous avons toujours été les seuls à définir. Depuis quelque temps déjà, nous nous interrogeons sur les critères de l'intelligence. Est-elle vraiment la seule propriété de l'Homme? Nous savons déjà que certains animaux savent inventer et fabriquer des outils. Que bactéries et virus savent s'adapter pour résister aux moyens que nous prenons pour les détruire, etc. Alors que sont vraiment les morceaux de ce bois que l'on dit mort que l'artiste met en scène dans sa production récente? Alignés ou réunis en boisceaux, peints ou enduits d'une surface indéfinissable, étiquetée, ils ressemblent autant à des vestiges animaux ou humains qu'à du bois mort. Leur peau, leur aspect, tout autant que les questions qu'ils dissimulent sur leur origine véritable, restent pour nous un mystère. Qu'en est-il vraiment du vivant dans le monde? Le seul geste qu'ils nous donnent envie de poser est de lever vers le ciel étoilé un regard étonné et modeste et de prendre conscience de notre faiblesse et de notre fragilité en acceptant qu'il n'y ait pas de réponse... L'art ne peut naître que de cette incertitude qui nous terrifie. □

EXPOSITIONS

NATHALIE MARANDA : GLI ULTIMI (LES DERNIERS)

Galerie Estampe Plus
49, rue Saint-Pierre, Québec
Tél.: (418) 694 1303
Du 18 avril au 17 mai 2004

Galerie de Bellefeuille
1367 avenue Greene, Westmount
Tél.: (514) 933-4406
www.debellefeuille.com